



© Isabelle Jacq Gamboena

Femmes de caractère

De Carmen aux essayistes féministes argentines, hommage musical et littéraire aux féminités de la culture hispanophone

Concert-lecture Flûte & Harpe

Duo Fermina

Bizet, Albeniz, Ibert, Piazzolla, Ravel...

Programme

Durée : environ 1h30

Tableau 1 : Espagne

Femmes rêvées

J. Ibert, Entr'acte (1935) - 3'

I. Albeniz, Suite Espagnole (1887) - 38'

Granada - Cataluña- Sevilla - Cádiz - Asturias - Leyenda- Aragón- Castilla- Cuba

Tableau 2 : Argentine

Muses modernes

A. Piazzolla, Histoire du Tango - 17'

Bordel 1900 - Café 1930- Night Club 1960- Concert d'aujourd'hui

Tableau 3 : Espagne

Carmen, l'ambigue

M. Ravel, Pièce en forme de Habanera (1907) - 3'

F. Borne, Fantaisie Brillante sur Carmen (1900) - 12'



Matériel

1 micro H/F, 1 vidéo-projecteur

Note d'intention

“Femmes de caractère” est un concert-lecture qui explore les représentations de la féminité dans la culture hispanophone. Un double fil rouge permettant d'aborder mille et unes facettes de la féminité : de la farouche méditerranéenne fantasmée par les poètes aux prostituées trans de la littérature argentine féministe actuelle, en passant par l'incontournable - et insaisissable - Carmen, ces figures s'animent le temps d'un concert où musique et mots se mêlent pour rendre un vibrant hommage à une féminité polymorphe, dans sa fragilité comme dans sa flamboyance.

Tableau 1 : Espagne Femmes rêvées

La belle espagnole, farouche et sauvage, la danseuse andalouse, mystérieuse et envoûtante, attirante et vénéneuse : voici un personnage qui a fait couler de l'encre...et des notes. Elle peuple l'Espagne fantasmée des compositeurs de la fin du 19e siècle : Ravel, Bizet, Poulenc, Ibert... chacun à sa manière se piquant d'“espagnolade” dans sa musique, cristallisant une image rêvée de la péninsule déjà véhiculée par les romantiques avant eux, non sans un certain exotisme.

Parmi leurs inspirations, la “Suite Espagnole” d'Albeniz, compositeur ibérique authentique, dont l'oeuvre a permis de fixer sur le papier les danses et chants populaires de son pays, contribuant ainsi à la construction d'une identité musicale nationale forte.

Nous commençons donc notre voyage dans cette Espagne fantasmée, incarnée par ces figures féminines ombrageuses que l'on retrouve sous de nombreuses plumes - et ce sont celles de Rilke, Garcia Lorca et Gautier que nous avons choisies pour accompagner ce tableau.

Textes : M.R. Rilke “La danseuse espagnole”
F. Garcia Lorca “Le pas de la Siguiriya”, “La Solea”
T. Gautier “Séguedille”, “Carmen”



Tableau 2 : Argentine

Muses modernes

L'«Histoire du tango» nous invite à la rencontre des muses de Piazzolla. Muses sulfureuses aux origines de cette danse, filles de joie, catins gouailleuses des bas fonds de Buenos-Aires dont le premier mouvement de la suite, «Bordel 1900», imite les rires...c'est tout d'abord à ces femmes que le compositeur rend tendrement hommage. Puis, avec «Café 1930» le tango devient plus sensuel, moins dansé : la femme y est moins un objet de désir que d'amour aussi fervent que lyrique, à l'image des poèmes érotiques de l'argentine Alfonsina Storni . Avec «Nightclub 1960» souffle un vent de liberté : la révolution sexuelle est en marche, le féminisme prend son envol. La muse des années 60 n'est plus une madone cantonnée aux travaux domestiques ou une fille de petite vertu, c'est une femme libre, qui danse jusqu'au bout de la nuit - et nous avons choisi d'illustrer ce mouvement par les textes de l'écrivaine anarchiste Pepita Gherra, pionnière du féminisme argentin. Enfin, le dernier mouvement, «Concert d'aujourd'hui», dont les dissonances dérangent, trouve son écho dans les textes de Camila Sosa Villada, écrivaine argentine transgenre réchappée du milieu de la prostitution, qui a fait de son écriture un combat pour sa communauté et incarne un des multiples visages de la féminité d'«aujourd'hui».

Textes : J.L. Borges, «Quelqu'un dit au tango», «Evaristo Carriego» (extraits)

A. Storni, «Langueurs», «Poèmes d'amour» (extraits)

P. Gherra, «La Voz de la Mujer» (extraits)

C. Sosa Villada, «Les Vilaines» (extraits)

Tableau 3 : Espagne

Carmen, l'ambigue

Ce dernier tableau est un retour au point de départ : l'Espagne et ses bohémiennes aux cheveux noirs, sur lesquelles notre périple nous fait désormais poser un autre regard. Parmi ces femmes, il y en a une qu'il est impossible de ne pas évoquer. Carmen. Carmen l'insaisissable, Carmen la femme fatale, Carmen...la féministe ? Elle est un peu tout cela à la fois. Une femme forte devenue objet de désirs et de fantasmes - Carmen est, quelque part, l'alter-ego «dark» de la célèbre Barbie, que sa créatrice Ruth Handler voulait un modèle d'émancipation pour les petites filles à l'origine...et dont nous savons ce qu'elle a fini par incarner à force de dérives. Il en va de même pour Carmen, femme de caractère devenue tantôt un objet érotique, tantôt une idole féministe sous la direction des metteurs en scène Jeanne Desoubreaux ou Leo Muscato... un personnage résolument ambigu dont le portrait clôturera avec panache cette ode à la féminité en terres hispanophones.

Textes : P. Mérimée, «Carmen»

J. Desoubreaux, L. Muscato, R. Handlers, interviews

Vidéos

● A. Piazzolla, «Café 1930»

● J. Ibert, Entr'acte



Duo Fermina

Eloïse Fares et Marion Rougon-Betis se rencontrent à la Haute Ecole de Musique de Genève, où elles font partie de la même promotion. Leur aventure commence par une histoire d'amitié, qui rapidement se transforme en collaboration professionnelle placée sous le signe de leurs sensibilité et créativité communes - c'est ainsi que naît en 2023 le Duo Fermina, du nom de l'héroïne du roman de Garcia Marquez "L'Amour aux temps du choléra".

Eloïse Fares (Harpe)

Eloïse commence ses études musicales au Conservatoire de Toulouse, puis obtient une Licence de Harpe et d'Ethnomusicologie au Conservatoire de Rueil-Malmaison.

Titulaire de deux Masters à la Haute Ecole de Musique de Genève et passionnée par l'orchestre, elle joue souvent avec l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR), l'Orchestre de chambre de Genève, l'Orchestre National Basque, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, ou encore l'Orchestre de chambre de Lyon. Depuis 2022, Eloïse est également membre du Verbier Festival Orchestra, et vient d'intégrer l'Orchestre de Chambre du Verbier Festival avec lequel elle sera en tournée en Corée au printemps 2025. Ce parcours l'a amenée à se produire sous la direction de Charles Dutoit, Jonathan Nott, Kazuki Yamada, Daniel Harding, Klaus Mäkelä, ou encore Zubin Mehta.

Convaincue que les rencontres humaines nourrissent la vie d'un artiste, elle s'engage dans divers projets artistiques : livre-CD « Lorsque tout dort » en collaboration avec Mathilde Kohn (soprano) et l'illustrateur Arthur Kohn; co-crédation du spectacle "Le corps de Zoi" avec violoncelle, percussions et électronique live autour du thème de la reconnexion de l'homme à la nature...

Par ailleurs, son projet mêlant musique et peintures "Musical Paintings of an exhibition" est sélectionné lors du concours "World Harp Competition" du Dutch Harp Festival 2024.

En parallèle, Eloïse enseigne la harpe au Conservatoire de Noisy-le-Grand, en région parisienne ainsi qu'au Conservatoire Populaire de Musique et de Danse de Genève.

Marion Rougon-Betis (flûte)

Marion Rougon-Betis commence la flûte traversière à l'école de musique de Saint-Rémy de Provence à l'âge de 7 ans. Elle comprend rapidement que la musique est sa vocation, et entre alors au Conservatoire d'Avignon.

Elle se perfectionne ensuite au CRR de Paris dans les classes de Vincent Lucas, Michel Moraguès et Magali Mosnier, puis obtient brillamment un Master à la Haute Ecole de Musique de Genève en 2023, dans la classe de Michel Bellavance.

Passionnée d'orchestre, Marion participe à de prestigieux orchestres de jeunes (Schleswig-Holstein Musik Festival, Grafenegg Academy...), et devient académiste du Berner Symphonieorchester en 2022, où elle joue régulièrement depuis.

Elle est appelée à se produire dans des phalanges telles que l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de la Radio Suédoise, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de l'Opéra de Nice ou encore l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, sous la baguette de chefs tels que Daniel Harding, Jonathan Nott, Kazushi Ono, Manfred Honeck ou Christoph Eschenbach.

Parallèlement à ses activités de flûtiste, Marion est titulaire d'une licence de Gestion et d'un Master de Management des Organisations Culturelles de l'Université Paris Dauphine, une "double casquette" qu'elle aime à utiliser pour développer ses propres projets artistiques.

Ainsi, elle est co-directrice artistique du collectif "Les Arts Phocéens" à Marseille, avec lequel elle a créé plusieurs spectacles mêlant musique et littérature, son autre passion.